



*En passant par Vatilieu,
vous n'en croirez pas vos yeux*

Sur le chemin des crêtes

Là où le regard s'arrête

Surgissent arbre décoré

Totem ou tronc tatoué

Visages tristes ou gais

Y sont dissimulés



A chacun de les retrouver

Laissez votre âme vagabonder

Qui sait peut-être une fée

Au détour du sentier

Vous pourriez rencontrer ?

Pour bien vous orienter

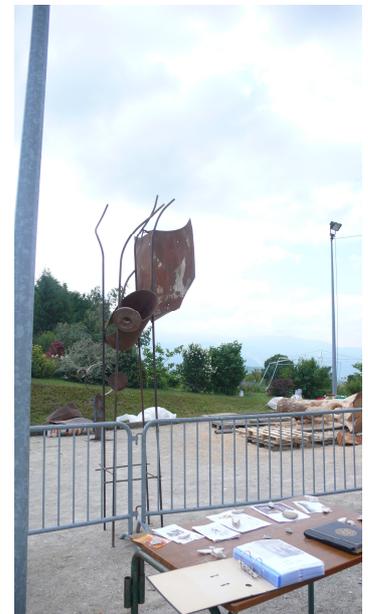
Une pierre aux visages marqués

Est là aussi installée

Marchez sans vous préoccuper

Et continuez de rêver

Ou du moins essayez.....



F.Clavel (juin 2009)

Durant la semaine de réalisation des sculptures, les 27 enfants de l'école de Vatilieu ont eu la chance de rencontrer les artistes et de suivre l'avancement des œuvres. Très curieux et intéressés, voici quelques remarques et réflexions qu'ils ont notées comme de vrais journalistes. Ils se sont inquiétés des questions de sécurité, de pénibilité du travail et interrogés sur les conditions de création.

Trois sortes de sculptures sont en cours de réalisation : pierre, bois et ferraille.

C'est un seul arbre tiré du bois de Vatilieu, un chêne qui a permis de créer les trois sculptures de bois.

La pierre, elle provient de Rovon.

Mathilde et Amélie : « Pour créer, il faut avoir beaucoup d'imagination : par exemple Jean Rosset a fait une tête de serpent et des mains dans les branches. Il faut être prudent, avec des vêtements et chaussures de protection. Le sculpteur de pierre Stéphane Lombard a décidé de placer quatre visages pour représenter les 4 points cardinaux.

Bernard Roudet a fait un totem très coloré et Rémy Jammes a dessiné la sculpture de ferraille « quand rouille le vent ».



- Quelle imagination,parfois, on se demande comment ils font.
- Il faut doser sa force, choisir le bon outil : les outils ronds servent à se faire moins mal.
- On doit aimer son métier. »

Soline, elle a remarqué que c'est un travail physique. Elle a bien noté les différentes façons de travailler le bois, en lissant ou non sa surface.

Bien sûr, les artistes ont bien précisé aux enfants de ne pas utiliser seuls les outils (tronçonneuse, scie, ponceuse, chalumeau ...) de leur papa pour faire comme ce qu'ils avaient vu.

L'importance de doser son effort a été bien comprise, il faut domestiquer la pierre : inutile de frapper comme une brute. Il arrive que le visage n'apparaisse pas immédiatement. Il faut alors recommencer.

Ninon a retenu que c'est plus dur de sculpter la pierre que le bois, mais si l'on sculpte en contre sens le bois est plus résistant. On peut donner un nom à la sculpture, ainsi « germination » sera celui de l'œuvre de bois de Joël Thepault dans laquelle les « graines » bougent à l'intérieur du tronc. Victor a posé beaucoup de questions pertinentes et s'est intéressé à l'organisation du symposium. Il a bien aimé le totem coloré.

Arthur consulte le press-book des artistes et fait un dessin très fidèle de l'œuvre soudée. Florian dessine fidèlement les trois sculptures de chêne.



Peu à peu des visages apparaissent sur la sculpture de Jean Rosset qui, lui, ne souhaite pas lui donner un nom: sous sa tronçonneuse un serpent pointe sa tête. Les enfants donnent leur avis, commentent, imaginent, ils envahissent son espace, recherchant des formes dissimulées dans les branches. Là, c'est un cœur gravé qui prend forme.

Les enfants collectent, ramassent des chutes de bois, des éclats de pierre et déjà dans leurs esprits d'autres sculptures s'ébauchent, mais il est l'heure de rejoindre l'école.

Rendez-vous est pris vendredi pour voir les sculptures mises en place définitivement et l'on se promet d'aller leur rendre une petite visite de temps en temps, histoire de vérifier que les génies de la nature demeurent bien dans les sculptures.